

QUEERS FEMINISTES ANTIFASCISTES VEGAN-E-S

Nous et nos luttes sommes inséparables ...





Une approche queer, féministe, végane et antifasciste

Ouverture à notre approche

Le mouvement radical pour la libération animale, adopte à juste titre les formes de luttes historiques des mouvements révolutionnaires et anarchistes qu'est la propagande par le fait liée à l'action directe et à la confrontation de nos idées face à la société et ses milices. Le discours radical végan semble de plus en plus remis en question par les organisations animalistes normatives, légalistes et pro étatiques. Nous avons eu la chance de pouvoir associer par nos parcours et nos luttes, des références politiques à notre engagement pour la libération animale, mais toutes et tous n'ont pas eu accès à cette réflexion qui émerge et est accessible principalement dans les lieux alternatifs (fanzines, textes, etc.). En quelque sorte, l'action directe ne peut se comprendre en dehors d'une pédagogie révolutionnaire de partage de ce dont nous avons accès.

Notre approche est en constante mutation, au gré des rencontres et des remises en question de nos modes de vie. En cela, refusons de nous faire prophète de quelques vérités et posons ce texte comme base d'une réflexion commune, critique et critiquable. Cette démarche est plus contraignante que les réactions faciles qu'offre le pouvoir de gauche comme de droite ou l'extrême droite. Ici, nous voulons repenser notre rapport à nous-même, aux autres et à la planète. Bref, un projet utopiste qui détruit les principales fondations de la société : les questions fondamentales de l'exploitation animale (le spécisme), du patriarcat, du capitalisme, de l'état et du pouvoir.

Venez dansez avec nous sur les ruines de cette société, brûlons d'espoir, feu sur les oppressions !



Une lutte politique

Commençons par poser les choses clairement : notre lutte est politique. Notre société exclu les animaux du champ des êtres respectables et dignes, se battre pour leur inclusion est le point de départ et la définition même de notre lutte. Etre véganE, c'est vouloir libérer les animaux et s'opposer au système qui les exploite. Nous voulons faire entrer l'animal dans le débat de la cité humaine. En dehors des questions de parti ou de vote, c'est une question d'organisation humaine et animale des rapports

sociaux. Toute revendication concernant le rapport à soi et aux autres, humainEs ou non humainEs est à but politique. L'intime et le politique sont en constante relation. Se revendiquer en dehors du champ politique c'est abandonner la lutte.

Se revendiquer comme véganE c'est vouloir donner aux animaux un statut équivalent aux luttes humaines alors que la politique aime exclure de son champ celles et ceux qu'elle discrimine. Les étrangerEs ont un statut précaire, privé de droit et exclu du politique, malgré tout ils se réapproprient dans leur lutte ce terrain confisqué. La domination patriarcale refuse l'expression politique des femmes alors même que celles-ci attaquent et refusent cette exclusion. Si nous même refusons la question animale comme politique, nous excluons dès à présent l'animal des



ASOZIAL

débats de société et continuons l'œuvre d'une société spéciste, c'est-à-dire une société qui se base sur la domination de l'espèce humaine sur toutes les autres sans remise en question.

L'intersectionnalité

Nous n'avons pas inventé la machine à éplucher la cacahuète et les questions que nous soulevons l'ont déjà été par d'autres sur d'autres luttes. Ce dont nous parlons : le faits d'inclure celles et ceux qui sont en marge ainsi que les minorités tout en faisant des liens entre les multiples formes d'oppression porte le nom d'intersectionnalité des luttes. Il n'y a pas une spécificité discriminatoire mais des associations entre oppresseurs et oppressions dans un système organisé économiquement, culturellement. Par exemple une personne noire, trans vivra de multiples oppressions, dont le racisme et la transphobie. Les oppresseurs pourront alternativement changer. Les exemples ne manquent pas, comme celui des communistes pédés et résistants de la seconde guerre mondiale qui subirent différentes répressions, à la fois de la part des états fascistes, mais de la part du social et mêmes des autres acteurs de la lutte (d'autres communistes homophobes). Nous nous inscrivons dans cette histoire, celle des oubliés de l'histoire normative.

Des anormales et des anormaux

Pouvons-nous parler au nom de toutes et de tous ? Certainement pas. Mais nous pouvons parler de notre place qui est celle d'être à la marge. Cette place nous permet de regarder avec un peu de distance les rapports sociaux habituels intériorisés. Les anormales et anormaux ce sont celles et ceux qui ne marchent pas droit au son du clairon, et qui sortent des chemins préétablis. Ce sont celles et ceux qui n'ont pas forcément choisi de s'exclure mais qui l'ont été, car la norme n'accepte pas les déviants. La psychanalyste Joyce Mac Dougall introduisait de son expérience le concept de « normopathe » ces hypernormaux qui ont une haine farouche pour ce qui est le monde du rêve, de l'utopie et de la liberté. Nous sommes la cible préférée de ces psychopathes de la norme, puisque nous représentons ce qu'ils détestent. Restons fierEs de nos libertés mais la guerre est déclarée et ils vont vouloir nous faire baisser la tête !

Comment définir ce qui est marginal ? chaque société à ces déviants et il existe des approches inclusives ou exclusives. Au départ, la société exclu et par la suite les excluEs se révoltent et peuvent se réapproprier cette exclusion comme élément de lutte, ainsi les marqueurs d'exclusion comme les appellations marginales, marginaux, déviantEs, asociaux peuvent devenir des fiertés de lutte, un peu comme pour pute, pédé, gouine, queer. C'est un peu le slogan « FierEs d'être la honte de la nation ».



Les régimes fascistes ont théorisé ce concept de catégorie « d'asociaux », c'était une catégorie propre aux régimes des discriminations nazies. Elles et ils portaient un triangle noir et il pouvait s'agir de vagabonds, de pédés, etc. C'était très vaste, il suffisait d'être pauvre ou/et déviantE. Elles et ils étaient « asociaux » car représentant un « danger pour la communauté raciale populaire », selon l'expression nazie. A l'intérieur même des camps nazis, cette population n'avait aucune

chance de survie par manque de solidarité entre prisonnierEs et par marginalisation à l'intérieur même des excluEs. Tout cela pour dire que la non solidarité entre les excluEs a existé et que l'on s'étonne moins que telles ou tels marginaliséEs qui refusent de se questionner sur d'autres questions, comme celles concernant les animaux. Il faut absolument éviter ce cloisonnement qui n'aïda historiquement que l'opresseur.

Tout comme ces asociaux, la catégorie qui subit massivement une exclusion est celle des étrangers ceux qui paraissent comme nous mais ne le sont pas vraiment. Prenons le terme « d'étrangers » qui est vaste et dont nous pouvons nous revendiquer, il y a des étrangers migrants et des étrangers « nationaux ». Il y a chez eux quelque chose qui n'est pas d'ici et qui fait peur. Ce qui est le plus étonnant encore c'est qu'ils marchent, pètent et vivent un peu comme nous avons l'habitude de le faire mais en même temps ce n'est pas pareil. C'est flippant, non ? Heu non, accepter qu'il existe des coutumes et des habitudes divergentes ne doit pas nous faire angoïsser au point de vouloir toutes et tous les mettre en dehors de ce que ces gens considèrent comme leur pays. Loin de nous l'idée naïve que l'étranger serait celui pour qui « c'est normal chez lui de





massacrer les animaux, exploiter femmes et enfants etc. ». Première nouvelle si « Saint Occident » nous protège de l'exploitation humaine et animale !

Les « étrangers » sont souvent le fruit des mêmes schémas oppressifs que nous connaissons, patriarcat, spécisme, racisme. Et parmi ces « étrangers » il y a celles et ceux qui les refusent et viennent trouver chez l'autre un espace de partage et de lutte. On fabrique de « l'étranger » de nos sociétés pour dominer et discriminer. Qui est l'étranger ? C'est à celui que l'on fait différent, que l'on fabrique, et qui peut aussi venir d'ailleurs. Par exemple, les femmes peuvent être faites étrangère à la communauté des hommes, les juifs à la communauté nationale et aussi les extra nationaux considérés comme étrangerEs à la nation.

Dans un premier temps, il peut y avoir une revendication de sa place malgré le statut d'étrangerEs ou une déconstruction de ce statut sans gommer les spécificités à tout positionnement dans une communauté différente. On rejette et projette sur la figure de « l'étranger » tous les fantasmes et frustrations d'une communauté

nationale arbitraire. Des boucs émissaires qui subissent un ensemble de discrimination d'une rare violence. CertainEs migrantEs sont dans des situations de précarité et de marginalisation qui nous rappelle le traitement des animaux.

L'animal

L'animal est cet étranger absolu, celui qui n'est pas du tout comme nous. Il partage avec nous le fait de vivre, de vouloir être libre et de vouloir jouir de cette liberté. Pour nous, c'est l'essentiel mais pour bien d'autres c'est un détail. L'animal a tous les torts, il n'est pas assez beaux, intelligents, il ne parle pas comme nous, il ne vit pas dans nos normes sociales. Quelques esclaves domestiques sont toléréEs, s'illes restent à leur place dans le privé dont est nié le caractère politique.

La contradiction des fascistes de la protection animale est énorme, comment refuser les étrangers et accepter les animaux alors qu'ils représentent une acceptation de la différence dans une commune « Animalité » à défaut de dire humanité ? Il faut d'ailleurs faire accepter une tolérance envers les « étrangers » humains pour conduire à une acceptation de la forme d'étranger qu'est l'animal.

L'intégration des figures de l'altérité, asociale, étrangère et animale est un des éléments clés de notre lutte. Acceptons un peu que notre existence n'est pas un modèle pour celles des autres. C'est un refus d'un acte colonial et de domination, son modèle n'est pas universel, je ne colonise pas la vie des autres. Notre lutte ne peut que s'enrichir de cette cohérence.

Rentrons dans le vif du sujet ,

WHEREVER THERE IS OPPRESSION



THERE IS RESISTANCE

Be Feminist, Be Queer, Be VeganE et toujours ANTIFA !

L'anarca-féminisme dénonce et combat le système de domination sociale et politique qu'est le patriarcat. Il place l'homme (particulièrement celui qui est blanc, hétéro et cisgenre) au centre de son fonctionnement. Il crée un système binaire de catégories (les hommes et les femmes) ainsi qu'une hiérarchisation entre ces deux catégories : les hommes sont supérieurs aux femmes.

Mais le patriarcat ne met pas seulement en avant un modèle d'homme viril, il prône aussi comme valeur première l'hétérosexualité (le reste n'étant que pédérastie, tafiolisme, lesbianisme, déviance et faiblesse).

Mais qu'est ce qu'il reste quand on n'est pas, quand on ne veut pas de cette norme de merde ? Quand on est gouine, pédé, queer, tafiolo, anormalE, déviantE, revendiquéE ou non ? Quand on emmerde tout ça ? Et quand en plus on est pour libération totale, humaine et animale ? Qu'est ce que ça fout ensemble, véganisme et refus du genre, de l'hétéropatriarcat ?

Premièrement, le refus des oppressions : celle du genre et du sexisme d'un côté et celle du spécisme, qui exploite et tue les animaux (de façon bio ou industrielle) pour le seul plaisir gustatif des humainEs. De plus, ces deux dominations ne sont pas éloignées l'une de l'autre, mais au contraire, sont imbriquées l'une dans l'autre et se trouvent des similitudes, que ce soit dans le langage, les comportements, les attitudes ...

Drague et sexualité : l'hétéropatriarcat part à la chasse

Je te drague donc je te chasse

L'hétéropatriarcat, tout comme le spécisme, fonctionne par stéréotypes, symboles et attitudes d'oppressions, de

violences réelles et d'exploitations qui sont les garants de la perpétuation de ce système, inculqués par l'éducation des parents, de l'école, de la société, de la pub etc ...

L'analyse du vocabulaire patriarcal a permis la dénonciation des insultes, principalement putophobes comme « sale pute », « fils du pute », sexiste comme « salope », lesbophobe comme « la gouine » ou encore homophobe comme « enculé ». Le problème n'étant bien évidemment pas d'être l'un des trois ou les trois à la fois, mais que ces mots soient employés par la majorité des gen-t-e-s comme des mots insultants et humiliants. Mais leur réappropriation par des personnes et des groupes politiques est un élément important de la lutte révolutionnaire.

Il y a des mots, pourtant, qu'on entend régulièrement, dans la rue, dans les films, dans les bars, parfois qu'on utilise nous mêmes. Ça commence souvent par le classique « Tes bonne ! ». Mais bonne à quoi ? Bonne à manger ? Est-une déclaration de cannibalisme ? Non, c'est juste de la « drague ». Mais même ce mot, drague, il signifie racler le fond d'un fleuve avec une lame pour l'entretenir. Et racler le fleuve ça permet de le nettoyer, mais aussi de récupérer les poissons morts pour les manger. D'ailleurs on dit aussi « aller à la pêche » comme synonyme de draguer ou encore « partir en chasse », voire même vouloir « mettre le grappin sur quelqu'un-e ».

On dit aussi d'une nana qu'elle est « fraîche » comme une pièce de viande récemment découpée et prête à être cuisinée. On dit que c'est un « joli morceau », pas comme un morceau d'une belle musique mais comme un morceau de viande. On dit aussi qu'elle est « bien en chair, plantureuse », pas seulement parce que ses formes sont jolies mais parce qu'elle ressemble à une



assiette de bouffe bien pleine dont on a envie de s'empiffrer. Ben ouais, souvent, on « salive » devant une nana comme devant un plat.

Et une fois que cette nana est « tombée dans les filets » d'un mec, on demande si la relation a été « consommée » comme un vulgaire produit, si la nana est « passée à la casserole » ou si elle a été « cuisinée à toutes les sauces », voir si le mec lui a « bouffé la chatte ».

Alors qu'aujourd'hui la viande s'achète au supermarché, le langage, familier et cru, est encore complètement construit par des stéréotypes qui font de l'homme un chasseur dont l'unique but est de chasser, que ce soit pour bouffer de la viande ou baiser des nanas. Cette idée de chasse véhiculée par l'hétéro-patriarcat carnivore c'est un peu comme les stéréotypes qu'on a du temps de la préhistoire, où l'homme devait ramener la nourriture, maîtriser le feu tandis que les femmes et les animaux non-humains ne font pas simplement partie d'une catégorie différente, elles font partie d'une catégorie inférieure, passive, qui n'existent que pour le plaisir gustatif et sexuel du Mâle.

Je mange de la viande donc je suis



La maîtrise du feu de l'homme des cavernes au barbecue

Une fois la chasse ouverte et couronnée de succès, c'est l'heure de la bouffe ! Notons d'abord que si celle-ci est véritablement chassée, ce sera par l'homme (90 % d'hommes chez les chasseurs en France) mais que si elle est achetée au supermarché, c'est le travail de la femme.

Un des moments de consommation de viande qui cristallise sans doute le mieux le sexisme et le spécisme est le barbecue. C'est un moment en famille ou entre ami-e-s qui rend visible l'intégration des stéréotypes de genre et de spécisme.

Lors du barbecue c'est l'homme qui gère le feu. Comme au temps de l'homme des cavernes, il veut maîtriser ce qu'il y a de plus important, de plus dangereux, de plus spectaculaire. Il achète et dispose le charbon, met du journal et gère les flammes et les braises. Quant à la femme, elle met la table, fait la salade, accueille les invité-e-s et admire l'homme qui « cuisine ».

Les catégories de genre divisent le travail et le hiérarchisent ; ce qui est le plus utile et le plus visible c'est l'homme qui s'en charge, tandis que la femme s'occupe de ce qui est subalterne et admire. L'oppression spéciste quant à elle rend indissociable la pratique sociale qu'est le barbecue et la consommation de viande. A part les morde-e-s de tofu, qui imaginerait faire un barbecue végétal ? Personne. Se retrouver autour d'un cadavre grillé et arrosé de ketchup pour passer un bon moment est une pratique qui est normalisée, encouragée et banalisée.

S'attaquer à cette pratique et à la symbolique qu'elle porte revient donc à s'attaquer au spécisme mais aussi à la domination patriarcale. On l'a bien vu à St Imier en 2012 aux RIA lors de l'action végétale contre le barbecue à l'Espace Noir (blocage d'un barbecue carné par des activistes véganEs). Malgré des réflexions lors de conférences, de discussions et une action mettant en évidence l'exploitation des animaux, les réactions ont été très claires : s'attaquer au pouvoir ne se fait pas sans représailles même chez les « anarchistes ». Alors que les saucisses de viande n'ont pas été accessibles durant 1/2 heure sur 5 jours, les réactions ont été à la fois violentes dans les mots et les actes mais aussi caractéristiques d'un mélange de spécisme et de sexisme.

Les réactions ont été très majoritairement masculines, revendiquant le « droit à aimer et à



manger de la viande » et accompagnées de propos sexistes, homophobes, putophobes. Autant toute action politique peut être critiquable, autant dans l'action végane des RIA, les réactions des viandards ont été peu analysées. Elles sont pourtant symptomatiques d'une société patriarcale et spéciste. Spéciste car le fait de manger de la viande ou de ne pas en manger est mis sur un même pied d'égalité, comme si les conséquences étaient les mêmes (dans un cas des animaux sont exploités et massacrés et dans l'autre non). Le fait de manger de la viande n'est même pas vu comme une nécessité (même si cela est faux) mais comme un droit. Patriarcal car la viande et le barbecue sont des pratiques sociales et symboliques fortement ancrés dans notre société comme étant des privilèges et des comportements de la sphère virile masculine et leur remise en question est une remise en question du genre masculin et de sa prétendue supériorité.

La distribution de la nourriture

Souvent, lorsque les anthropologues étudient la nourriture et sa répartition, illes prennent la totalité de ce qui est consommé sur une année et divisent par le nombre d'invidu-e-s. Or, rien n'est plus faux et ce partage méconnaît la division patriarcale de la nourriture qui fourni davantage à l'homme (qui lui travaille vraiment, c'est à dire à l'extérieur de la maison).

En France cette division a longtemps existé, notamment avec la viande, car jusque dans les années 50, celle ci était une nourriture privilégiée à laquelle n'avait pas accès les femmes.

Pourquoi ?

Tout d'abord car seulement les hommes étaient considérés comme des travailleurs et, souvent condamnés aux travaux pénibles, ils avaient « besoin » de plus de viande pour plus de force. Cette idée sans fondement est encore extrêmement présente aujourd'hui. Elle véhicule encore une fois des stéréotypes sexistes et spécistes, concernant la viande et les quantités de nourriture nécessaire aux humainEs.

L'idée que la viande permet d'avoir plus de protéine et donc plus de force est fausse. Il n'y a pas plus de protéines dans la viande que dans d'autres aliments. Elle ne donne pas plus de force, comme si pour être fort comme le bœuf il fallait manger du bœuf. On se trouve là en pleine pratique cannibale : manger son ennemi et ses organes permettrait d'acquérir ses qualités, sa force et sa puissance. Il est beaucoup plus logique de manger comme le bœuf ou comme son ennemi si vraiment on veut la même force que lui, plutôt que de manger Mike Tyson pour avoir les muscles de Mike Tyson ... D'ailleurs on dit fort comme un bœuf, animal qui est végétalien ...

Une autre idée est que les hommes doivent manger plus que les femmes, car ils auraient des besoins supérieurs (à cause de leur activité, juste parce que ce sont des hommes ou les deux). Cette nécessité de se nourrir plus n'est pas seulement une idée largement répandue dans la population, elle est aussi légitimée par l'état et le ministère de la santé, qui prône un apport de 2500kilo-calories/jour pour les hommes et seulement 1800kilo-calories pour les femmes. On trouve cette injonction sur les paquets de céréales, les barres énergisantes et les boîtes de conserve. Donc les hommes se nourrissent pour être fort et avoir des muscles tandis que pour les femmes, le but n'est pas d'avoir de la force pour affronter le travail, les grossesses, faire du sport mais au contraire, se restreindre son alimentation pour correspondre à une norme de beauté qui

veut en faire un corps mince, aux épaules et à la taille fine, aux jambes longues, aux hanches courbées mais pas trop.

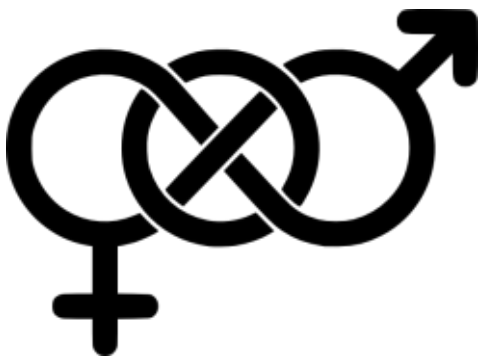
L'hétéro-patriarcat est complètement imbriqué et décideur des comportements alimentaires des hommes et des femmes, non pas par des obligations mais par des injonctions à la minceur que l'on voit à la télé, dans la pub, au cinéma, dans la rue etc ... Dans ces injonctions pas de problème pour manger de la viande. La viande bien rouge et virile est traditionnellement attribuée et plus appréciée des hommes, tandis que les femmes sont plus attirées par le poisson et la viande blanche, réputée moins grasse et donc faisant moins grossir.

Manger de la viande ne pose pas de problème dans notre société spéciste et le patriarcat la divise même en catégorie selon les genres, tout en affirmant une norme de beauté physique occidentale grossophobe. Alors refuser la viande, pas seulement la rouge ou la blanche, c'est doublement refuser deux oppressions : celle d'un attribut de genre sexiste et celle d'une oppression spéciste qui tue les animaux.

Végéphobie ? Les végans sont tous pédés !



On parle souvent de « végéphobie » parce que la grande majorité des réactions face à ce mode de vie sont l'hostilité, la moquerie, la stupidité, voire la violence (des paroles ou des actes). Mais peut-on parler d'une véritable oppression de la part des carnivores sur les végé/veganEs (non pas sur les animaux uniquement) ? Le débat est présent, ça a été le thème de la dernière VeggiePride, mais il divise.



Alors oui le coup du cri de la carotte, les blagues sur les carences et autres c'est chiant et difficile à supporter, que ce soit avec ses ami-e-s, avec sa famille ou au travail. Mais au vu, de la propagande carniste qui existe dans notre société, ce n'est pas chose étonnante. Toute fois, peut on réellement pour autant parler de végéphobie ?



Ce serait considérer qu'il existe une oppression spécifique, structurelle et institutionnelle contre les végé/veganEs du fait de leur choix de vie, tout comme peuvent l'être les homosexuel-les, les personnes de couleurs, les putes etc ... Mais être veganEs n'est pas un état de fait ou une catégorie sociale, mais un choix de vie, un refus de dominer les animaux. C'est une théorie politique mise en acte tout comme peut l'être le communisme ou l'anarchie. Lorsque l'on parle d'anarchie, on rencontre très souvent des idées et stéréotypes, révélateurs d'une réelle méconnaissance et d'un rejet constant de ce système politique. Parle-t-on pour autant d'anarchophobie ? Non, car les réelles oppressions sont celle des dominéEs, animaux humains et non-humains, personnes homosexuelles, personnes trans.

Parler de « végéphobie » n'a donc qu'un seul effet : déplacer le débat de la souffrance animale vers la souffrance des humains. Or, refuser d'être un dominantE signifie refuser de se mettre en avant, de parler de soi au lieu de l'exploitation



des autres. Comme si un homme anti-sexiste parlait plus de sa souffrance en tant qu'homme déconstruit que l'oppression causée par l'hétéropatriarcat.

Il est alors beaucoup plus intéressant, plutôt que de parler de phobie pour le cas du véganisme, comme pour l'anarchisme, il faut repolitiser le débat et comprendre les mécanismes oppressifs qui composent les dominations de notre société pour mieux les combattre. Soyons fierES de refuser l'hétéronormativité, de jouir librement, sans cadavre dans la bouche.

De la même manière, les réactions à propos du refus de consommer de la viande sont aussi des stéréotypes répondants au carcan du genre.

Une fille végét/véganE, ça sera toujours mieux vu qu'un garçon. Parce que pour une fille, c'est moins grave, c'est considéré comme un régime alimentaire pour ne pas prendre de poids et manger plus de légumes. Pour un garçon, refuser de manger de la viande, c'est vu comme presque incompréhensible, parce que la viande fait la force et qu'un homme doit être virile. Il suffit alors que le garçon végét soit un peu efféminé pour que le fait de se nourrir de tofu soit une affirmation de son homosexualité. D'ailleurs les délires de certains idéologues religieux, autour du fait que la consommation de soja causée par le véganisme féminise les garçons et provoque leur homosexualité, prouvent cette association entre véganisme et féminité.

Comme expliqué plus haut, la nourriture n'est pas un fait social anodin, bien au contraire. Les aliments et les goûts varient selon les pays, les cultures, les sociétés, mais sont toujours porteurs de sens et révélateurs de comportements. En occident, la viande a toujours été un attribut masculin, alors y renoncer volontairement, c'est renoncer à ce qui fait l'homme, c'est déconstruire une partie de ce nous inculque le patriarcat. D'ailleurs au Moyen-âge,

Pour autant, arrêter de manger de la viande et de consommer des produits animaux ne nous fait pas devenir antisexiste ou féministe, mais permet de comprendre qu'une oppression comme le spécisme n'est pas déconnectée du capitalisme, du racisme ou de l'hétéropatriarcat. Au contraire, ces différentes formes d'exploitations sont liées et imbriquées, non seulement par des fonctionnements similaires, mais aussi par des fondements qui les relient les uns aux autres.

Refuser l'exploitation animale, dans son assiette, ses vêtements, sa vie, c'est refuser un système dominant pour recréer un autre mode de vie. Depuis l'enfance on nous apprend à composer notre nourriture avec comme élément principal de la viande, à prendre son petit-déjeuner avec du lait animal, à prendre pour dessert un yahourt.

Une fois que l'on refuse tout cela, on doit apprendre non pas à enlever des éléments mais à recréer



une alimentation saine et en même temps délicieuse, mais cela sans aucun modèle. CertainEs choisissent de ne plus prendre pour exemple les aliments carnés et refusent les saucisses ou le jambon végétale. D'autres se réapproprient les aliments carnés pour les transformer, par exemple en faisant des hamburgers végé avec du seitan ou du tofu.

Ce questionnement, ce refus des normes et cette réappropriation n'est pas propre seulement au véganisme, on le trouve aussi dans les questionnements sur la sexualité.

Le féminisme, parmi ses nombreux combats a rendu politique ce qui auparavant était considéré comme privé dans le domaine de la sexualité comme la contraception, le consentement, le viol conjugal etc ... Le queer a permis de pousser le questionnement sur les pratiques sexuelles, pour refuser les normes hétérosexuelles afin de créer et se réapproprier une sexualité libre, déviante, décadente et choisie ! Les rapports sexuels n'ont plus à suivre obligatoirement le schéma préétabli hétérosexuel « embrassades-préliminaires-pénétration-éjaculation ». L'acte sexuel peut être uniquement des caresses ou des préliminaires, la pénétration n'est plus une obligation absolue.

Dans un rapport hétérosexuel, la pénétration n'est pas un acte réservé à la personne dotée d'un pénis, au contraire, elle peut être pratiquée par n'importe quel-le partenaire, remettant ainsi en question l'hétérosexualité normative.

La domination dans les rapports sexuels est questionnée. Elle peut être refusée ou acceptée selon des règles établies et consenties afin de se la réapproprier. La domination féminine étant sans doute la plus intéressante, bien qu'elle n'est pas à être obligatoirement exclusive et que l'on puisse intervertir masculine et féminine.

Ces quelques idées ne sont bien sûr pas exhaustives et ne constituent pas un mode d'emploi sur la sexualité queer ou le couple exclusif, non-exclusif, le polyamour, le free-love etc ... Bien au contraire, ce sont des questionnements, que chacunE peut avoir, sur lesquelles réfléchir, que l'on peut essayer selon les envies et désirs consentis.

La société hétéropatriarcale, sexiste, spéciste, raciste, homophobe, capitaliste, nous formate complètement, du contenu de notre assiette à nos rapports sexuels. A nous de refuser ces dominations et de



questionner ces normes, de savoir si l'on veut les refuser, si elles peuvent nous contenter, mais surtout ne pas juger les comportements, mais plutôt les comprendre. On peut être très heureuse/heureux dans un couple exclusif tout en mangeant du tofu ou en étant free-love avec un hamburger vegan !

Pour une sexualité épanouie, pas d'oubli, sortons couverts !

Anti-fascisme

Le 5 juin dernier, Clément Méric était assassiné par Esteban Murillo. Pour beaucoup, c'était la première fois qu'illes entendaient parler de lui. Pour les veganEs antifa, Esteban Murillo et son amie Katya Valoso étaient connus depuis quelques temps comme membres de la section défense animale du groupe fasciste 3ème Voie. Illes étaient présents à la manifestation anti-fourrure du mois de février à Paris, puis à Emagny. Illes avaient récupéré des photos, puis fichées sur internet, les veganEs antifa dénonçant leur présence dans les cortèges animalistes.

Cet assassinat tragique est malheureusement trop révélateur d'un refus de politisation et donc d'extermination de l'extrême-droite par la majorité des milieux animalistes.

Très majoritairement, les associations et groupes se revendiquent de la protection et non de la libération animale. Cela pose bien évidemment le problème du refus de politiser la question animale, ce qui la déconnecte des autres luttes. Pourtant, l'intersectionnalité est une nécessité pour comprendre les différents rouages et combattre les différentes oppressions et faire le lien avec anti-capitalisme, anarchie, féminisme, queer etc ... Par exemple, comprendre l'industrie de



la viande ne peut se faire sans parler du fonctionnement capitaliste des abattoirs. Or, le combat anarchiste et vegan est un refus de toutes les formes de dominations qu'elles quelles soient, humaines et animales. Refuser la politisation, c'est isoler et faire perdre sa force au mouvement de libération animale.

Dans la pratique, cela se traduit par un refus et une critique constante de positions politiques lors de manifestations ou actions par les groupes légalistes et étatistes, des menaces pour avoir prononcé le mot « capitalisme » lors d'une manif anti-fourrure ou encore l'acceptation de la présence de l'extrême-droite.

Au contraire, cette lutte ne peut se faire ni seule ni avec le fascisme.



Au nom de la sacro-sainte liberté d'expression et du refus de l'exclusion, depuis trop longtemps maintenant l'extrême-droite est largement acceptée par les associations et les groupes militants pour la protection animale. Tout d'abord la Fondation Brigitte Bardot, même si ses militant-e-s ne soutiennent pas toutEs sa leader, cette dernière et une large partie des adhérentEs affichent ouvertement des idées racistes et homophobes. Les membres de 3eme Voie ont récemment rejoints les rangs de la protection animale, profitant du peu de politisation et de présence anti-fasciste dans le milieu animaliste pour se faire une place et faire croire à une façade respectable. Illes utilisent la cause animale par pur intérêt populiste, se faisant une place et pouvant s'afficher afin de grossir leurs rangs. Récemment c'est le GUD qui vient lui aussi de créer une section défense animale (Groupe Action Nature).

Mais refuser la domination spéciste tout en acceptant d'autres dominations est en totale contradiction. L'anarchie est une lutte globale, qui questionne et refuse toutes les formes d'exploitations. Il est donc nécessaire non seulement de ne pas hiérarchiser les luttes mais au



contraire de les combattre ensemble et frontalement. L'antifascisme est une nécessité au vue de la situation actuelle, dans toutes les luttes et celle de la libération animale. Refuser de prendre parti et reprendre le discours des médias qui renvoie dos à dos extrême-droite et anti-fascisme c'est fermer les yeux, stagner et finalement laisser le fascisme gagner.

En Bref,

Là où nous vivons, dans hétéroland spéciste où ils nous disent que le racisme n'existe presque plus et que le sexisme est un incident domestique isolé, on nous explique aussi de fermer notre gueule sur nos sexualités. Les bien pensantEs expliquent nous tolérer si nous gardons le silence, si l'on ne s'affiche pas dans la rue. Dans notre lutte pour la libération animale, certainEs veulent également que l'on garde nos opinions



politiques dans le domaine du privé, c'est cette même exclusion des problématiques sociétales derrière les portes de la propriété « privé » que subissent les animaux non-humains.

Nous luttons politiquement pour la libération totale.

Cette lutte nous oblige de remettre en cause nos privilèges, celui d'appartenir à la supposée « élite animale » et donc refuser le spécisme mais aussi s'interroger sur sa position de genre, surtout cysgenre et dominante, à ses pratiques sexuelles et à sa position de classe et à la question du racisme.

Depuis trop longtemps, les militantEs ont voulu convertir la petite bourgeoisie blanche hétéra au veganisme, et ainsi retirer le sens radical et social de notre lutte. Cette même classe à permis aux fascistes d'infiltrer ce combat. Ces fascistes ont voulu chasser les activistes véganEs pour la libération totale de nos luttes, qu'ils crèvent ! Il n'y a pas de négociation dans notre antifascisme, ceux qui veulent assassiner, déporter nos camarades n'ont aucun droit à la parole dans notre lutte ! Redonnons à notre lutte ses orientations révolutionnaires, les consommateurs du veganisme n'apportent qu'une mode éphémère et illusoire de changement politique.

Depuis toujours, on vous a dit de manger de la viande, d'être hétéro/a, que les mecs étaient forts et les femmes corvéables, que les blancs étaient intelligents, que l'argent faisait de soi une personnalité importante, et un jour vous avez déconstruit une partie de leur système, ne serait-il pas temps, de le faire s'effondrer entièrement !



PANTHERES ENRAGEES



Les Panthères Enragées est un collectif antispéciste d'Occitanie

Nous luttons pour la libération animale dans une démarche globale contre toutes les formes d'exploitations et de dominations. Selon nous, l'Etat et le Capitalisme font de l'exploitation animale une torture industrialisée à une échelle mondiale.

C'est pour cela que notre lutte s'inscrit dans une démarche révolutionnaire, balayant toutes les formes d'oppressions, qu'elles touchent les animaux humains ou non-humains. Ainsi, nous sommes contre le spécisme, le sexisme, le racisme. En ce sens, nous luttons contre tous les fascismes.

Nous voulons informer et lutter pour que l'animal ait le droit de vivre, qu'il retrouve sa liberté, et ne soit plus considéré comme un objet. La société marchande fait des êtres vivants des objets de consommation : nous voulons rendre leur dignité aux animaux et aux êtres humains. Nous revendiquons une nouvelle société où l'être humain cessera de coloniser les animaux non humains.

Cette nouvelle société passe par le Véganisme. Nous avons également comme objectif de développer des liens forts et une solidarité entre luttes animalistes et luttes politiques anarchistes.



PANTHERES ENRAGEES
LIBERATION ANIMALE REVOLUTION SOCIALE

Contacts :

<http://pantheresenragees.noblogs.org>

pantheres@riseup.net